16

SENTIMENS D'UN FRANÇOIS

SUR

LA MORT DE TRES-HAUTE,

TRES-PUISSANTE, TRES-EXCELLENTE PRINCESSE

MARIE-THERESE D'ESPAGNE DAUPHINE DE FRANCE.

359



A PARIS,

De l'Imprimerie de JEAN-FRANÇOIS ROBUSTEL, ruë de la Calendre près le Palais à S. Jean.

M. DCC XLVI.



A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR LE PRINCE

DE CAMPO-FLORIDO

AMBASSADEUR D'ESPAGNE

A LA COUR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Né Lorrain & naturalisé François, je me fais gloire de partager avec la Nation la douleur qu'elle ressent de la perte d'une Princesse, l'admiration de l'Univers. Dans cette vûë pour calmer mon chagrin j'ay entrepris l'Eloge funebre de MADAME LA DAUPHINE,

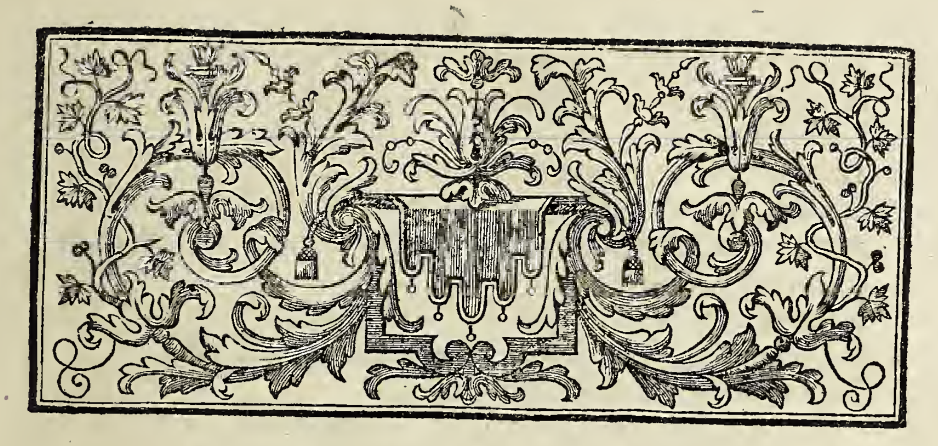
& j'ai crû que Votre Excellence *ne désaprouveroit pas la liberté que je prends de lui en faire la Dédicasse. Daignés*, Monseigneur, *agréer d'un simple Particulier cette marque de son zèle & le profond respect avec lequel il a l'honneur d'être*,

MONSEIGNEUR,

De Votre Exellence

Le très-humble & trés-obéïssant serviteur, l'Abbé Garnier Docteur en Théologie.

Paris, au College de la Marche le premier Août 1746.



SENTIMENS D'UN FRANÇOIS SUR LA MORT DE TRES-HAUTE, TRES-PUISSANTE, TRES-EXCELLENTE PRINCESSE MARIE-THERESE D'ESPAGNE DAUPHINE DE FRANCE.



ONSEIGNEUR,

DANS ces jours de douleur qui répandent la consternation sur les deux plus puissants Etats de l'Europe, qu'il me soit permis de mêler mes sentimens les plus respectueux & les plus tendres aux larmes que la France &

l'Efpagne verfent fur la mort d'une Princeffe qui ne faifoit pas moins les délices que la gloire de l'un & de l'autre Empire. Quels motifs plus preffans de la douleur la plus vive & la mieux fondée !

Oui, Monfeigneur, la France fent tout ce qu'elle a perdu, mais fa voix eft trop foible pour exprimer la grandeur de fa perte. Qui pourra calmer fa trifteffe & arrêter les pleurs que lui fera couler encore long-tems le Souvenir de l'Augufte Princeffe que le Ciel dans fa colere vient de lui enlever !

Elle a admiré & refpecté dans Très-Haute, Très-Puiffante, Très Excellente Princeffe Marie Thérefe d'Efpagne Dauphine de France toutes les qualités que l'Efprit Saint prit plaifir de former en Elle: & c'eft ce rare affemblage de vertus qui lui a mérité les fuffrages de l'Europe entiere & les éloges que la pofterité la plus reculée fe fera gloire de publier.

A peine le Difpenfateur des Couronnes préfenta-t'il à la terre ce digne objet de nos juftes regrets, qu'elle fut charmée de l'éclat merveilleux de cet Aftre naiffant. A peine eût-on l'honneur d'approcher Madame la Dauphine, qu'on vit en fa perfonne les prodiges d'un heureux naturel, foutenu de la plus excellente éducation.

Avec de fi précieux avantages on ne douta jamais qu'elle ne fût née pour remplir le premier Trône du monde ; & la France feule pouvoit l'élever en un rang digne de fes vertus & de fa naiffance. Mais un mérite perfonnel toujours fuperieur à cette augufte préeminence qu'aucune grandeur ne peut égaler, m'oblige a la paffer fous filence.

Que le Ciel l'ait fait naître au milieu des Sceptres & des Couronnes, c'eft fon bonheur.

Caprice du fort, erreur, inftitution humaine, la Princeffe que nous regretons vous fut-elle jamais redevable de fa gloire ? Non, fon grand cœur lui eût mérité une Couronne que vous lui auriez réfufé.

Rares vertus d'une Princeſſe digne de notre encens, que ne puis-je vous repréſenter aux yeux d'un peuple qui ne ceſſera de vous revérer, mais je ſens qu'il faut d'autres voix pour remplir un Miniſtere ſi glorieux.

Heureux de trouver dans le cœur des François de favorables diſpoſitions à entendre raconter les actions à jamais mémorables d'une Princeſſe, pour qui ils ont offerts leurs jours au Ciel avec tant d'empreſſement & de ſincerité; plus heureux encore les Miniſtres de la parole de n'avoir rien à dire que la Renommée n'ait déja publié.

L'éducation répondit à la naiſſance de Madame la Dauphine, & la reconnoiſſance publique ne ceſſera de rendre juſtice à l'habileté & aux talens des perſonnes vertueuſes auxquelles ſes premieres années furent confiées. L'Eſpagne & la France retentiſſent à l'envie des acclamations données à leurs heureux ſoins.

Les miracles furent les effets de l'éducation royale & du vertueux naturel de notre auguſte Princeſſe.

Un eſprit vif, pénétrant, ſolide, brillant ſans affectation, éminent ſans vanité, ſeroient les moindres qualités de Madame la Dauphine, ſi quelque choſe en elle pouvoit n'être pas ſublime. Son cœur ami de la ſincérité, ennemi de l'injuſtice, inacceſſible à la flatterie, excita notre curioſité, remplit notre attente, imprima le reſpect, attira la confiance. Une ſeule de ces vertus eut fait une Princeſſe accomplie.

L'air ſeul de Madame la Dauphine annonçoit l'élévation de ſon ame, grande ſans orgueil, affable ſans molleſſe, tout étoit majeſté dans ſa Perſonne.

Telle parut la Princeſſe à la Cour la plus brillante, lorſqu'elle vint unir ſes deſtinées à celles de ſon Epoux par les nœuds ſacrés d'un auguſte Mariage.

Qui pourroit exprimer les mouvemens de joie, de reſpect, d'amour qu'elle excita dans le cœur des François en cette glorieuſe cérémonie!

Peuples, c'eſt à vous-mêmes d'annoncer les heureux préſages que vous en conçûtes ? Mais que dis-je, vos voix ont ſecondé déja vos cœurs, & vos enfans inſtruits par votre bouche, apprendront aux ſiécles futurs ce caractére naturel de ſouveraineté qu'elle fit paroître ; vous mêmes vous reçûtes avec joie cette loi ſecrette d'une douce domination, qu'elle porta dans tous les cœurs à ſon arrivée; vous ne cherchâtes point à vous en défendre, vous lui en rendîtes à ſon paſſage les plus ſignalés hommages, vous ne vîtes dans Madame la Dauphine qu'une Princeſſe accordée d'en haut pour faire votre félicité.

Mais ſans m'arrêter à l'extérieur qui n'eſt le plus ſouvent qu'un jeu de la Nature, conſidérons Madame la Dauphine en elle, jugeons de l'ame par l'ame même.

Penſées nobles & judicieuſes, conſacrées dans les faſtes des génies ſupérieurs, vous caractériſez en partie Madame la Dauphine.

Eſprits reſſerrés dans le cercle étroit des parures, vous que la bagatelle maîtriſe, eſprits vains qu'un rien bleſſe, eſprits légers qui ne connoiſſez que l'inconſtance, l'Ange tutélaire de l'Eſpagne vous écarta toujours du berceau de la Princeſſe née pour perpétuer le bonheur de la France.

La raiſon fut pour Madame la Dauphine ce que la paſſion eſt aux autres, elle ne la quitta jamais, toujours ſon flambeau marcha devant Elle.

Perſuadée qu'un vrai mérite ſe ſoutient par lui-même, notre auguſte Princeſſe ne vit qu'avec dédain les caprices inſenſés de la Mode.

Grandeur mondaine, appui trop ordinaire de l'orgueil, vous pouvez bien éblouir quelques ames vulgaires, vous pouvez ſur quelques eſprits foibles exercer votre pouvoir, votre faux brillant n'en a jamais impoſé à Madame la Dauphine, elle n'a appris à n'avoir de vous que de juſtes idées. Ambitieux uſurpateurs de droits tyranniques,

votre

votre autorité n'a jamais été à ſes yeux que l'abus de la grandeur.

Puiſſans du monde, apprenez à l'exemple de Madame, que vous êtes des hommes ſemblables au reſte de vos Sujets, & à ne point confondre le faſte avec l'autorité ſuprême.

Courtiſans qui flattez par intérêt, ou qui cenſurez par dépit, rentrez en vous-mêmes & rougiſſez, Madame la Dauphine étoit bien éloignée de vous prêter une oreille attentive.

Penſer, agir ainſi, c'eſt commander à la Grandeur. Auſſi l'Arbitre ſouverain n'avoit-il choiſi Madame la Dauphine que pour lui prodiguer tous ſes dons. Il grava de ſa main dans ſon cœur les nobles ſentimens, & à quel dégré d'élévation ne les porta-t-il pas ?

Se repréſenter un cœur droit, généreux, déſintéreſſé, ſenſible & tendre, c'eſt Madame la Dauphine elle-même, en effacer un trait c'eſt vouloir la méconnoître.

Oui, tout fut grand dans Madame la Dauphine, juſqu'aux actions mêmes les plus indifférentes.

Triſtes victimes du malheur des tems, familles indigentes, vous qui avez été ſi promptement ſecourues par les libéralités de Madame la Dauphine, paroiſſez & parlez. La reconnoiſſance le demande. Que tout juſqu'aux âges futurs apprennent de vous ces charitables myſteres, que la religion & la piété de Madame la Dauphine nous déroboient avec tant de ſoins.

La Sageſſe conſomma ſon ouvrage en réglant dans Madame la Dauphine un penchant qui, quelque noble qu'il ſoit, a beſoin d'être modéré. Le déſir d'obliger eſt la paſſion des grandes ames, mais il trompe ſouvent par ſa généroſité.

Maîtreſſe indulgente, Madame la Dauphine aimoit l'ordre & l'exactitude du ſervice, cependant le reſpect devant elle devint-il jamais l'eſclave de la crainte ?

Princeſſe d'un accès facile, on l'approcha toujours avec reſpect, elle ſeule trouva le ſecret inconnu à la plûpart des Perſonnes de ſon rang, de gagner le cœur & l'amour de tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher.

Mais entre tant de vertus doit-on ſe refuſer de donner la premierre place à ſon attachement & à ſa tendreſſe pour ſon Auguſte famille ; Madame la Dauphine ſera à jamais le modele des Princeſſes Accomplies.

Quelle nouvelle gloire ſe préſente. Quel honneur pour nôtre Auguſte Princeſſe ! Quelle conſolation pour nous ! Madame la Dauphine zelée pour nôtre bonheur plaint le maheur des tems. Seriez-vous inſenſible, Seigneur, aux vœux ardens quelle ne ceſſa de vous adreſſer pour vous engager à nous être propice.

Quel ſpectacle pour la religion ! La premiere Princeſſe du monde autoriſe l'empire de la piété. Pratiques ſaintes du Chriſtianiſme vous ne fûtes jamais négligées par Madame ; une pieté ſincere, ſolide, édifiante, éclairée partagoient regulierement tous les inſtans de ſa vie.

C'eſt cette piété qui toucha ſenſiblement une Reine prédeſtinée. Les grandes ames ſe reſſemblent. Toutes les expreſſions ſeront toujours trop foibles pour peindre la fidelité de ſon attachement à notre Auguſte Reine ; ce reſpect, cette vénération, le dirai-je, cet amour pour notre Monarque qui ne lui laiſſoient gouter d'autre plaiſir que celui d'entendre publier ſes Conquêtes ; elle ſe rejouiſſoit des Victoires du Roi, parce qu'elles ſont couronnées des mains de la Juſtice ; auſſi par un retour que perſonne n'ignore, Madame la Dauphine fût elle ſingulierement cherie de LOUIS LE BIEN AIMÉ.

Comblée de bénédictions par tous les Peuples, Madame la Dauphine eperdûment aimée de Monſeigneur le Dauphin, faiſoit la plus flatteuſe eſpérance de l'Europe par la Paix qu'elle attendoit du fruit de ſon heureux Mariage.

Princeſſe incomparable ! Quelle ſeroit nôtre bonheur

ſi le Ciel vous accordoit plus long-tems à nos vœux ! Seigneur, vous nous favoriſés d'une Princeſſe qui doit être l'image vivante des vertus de la Mere, prolongés des jours qui nous ſont ſi chers !

Mais Dieu terrible ! Dieu juſte en vos Conſeils, l'Eſpagne n'a pas encore eſſuyé les larmes qu'elle a verſé ſur le départ de Marie-Thereſe, qu'elle eſt forcée de les laiſſer couler pour pleurer ſa mort.

O jour malheureux où tout retentit de la déplorable nouvelle que Madame la Dauphine ſe meurt !

A ce bruit tout ſe confond ; le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin pleurent. Toute la Famille Royale, les Princes, les Princeſſes, les Seigneurs de la Cour fondent en larmes ; tous les Peuples gémiſſent, chacun ſe répete ſans ceſſe dans l'excès de ſa douleur : N'avions nous donc pour Madame la Dauphine d'autres triomphes à célebrer qu'une pompe funébre.

Dans ce moment décifif pour l'éternité, Madame la Dauphine eſt toujours grande. Quelle préſence d'eſprit, quelle pieté, quelle ferveur, quelle foi dans la participation des Sacremens de l'Egliſe ! quelle réſignation à la volonté de Dieu dans le ſacrifice qu'elle lui fait de ſes années ! quelle confiance en ſes miſericordes ! quel détachement de toutes les grandeurs qui l'environnent, la gloire ni la jeuneſſe n'ont pas même un ſoupir.

Cependant, Monſeigneur le Dauphin ſerroit Madame la Dauphine entre ſes Bras, Elle-même verſoit dans ſon ſein les effuſions de ſon amour & les influences de ſa ſainteté ; Elle ne repandit point de larmes, & ſans témoigner aucune foibleſſe elle lui prononça les oracles que l'Eternel lui mit a la bouche & qui ne ſortiront jamais de ſon cœur. La terre a-t-elle vû une plus grande fermeté !

Qu'eſt-il beſoin que je parle à preſent ! Peuples affligés prenés la parole, ſignalés la triſteſſe amere où vous plonge le fatal évenement qui vous acable par des Eloges dignes

369

de la Princesse que vous regrettés & par des vœux ardens pour la conservation de notre Monarque & de son Auguste Fils.

La main qui nous a frappé nous console en nous montrant la Couronne immortelle que Marie Therese d'Espagne Dauphine de France a merité par ses vertus & les dispositions saintes dans lesquelles elle a fini ses jours.

LU & approuvé, ce 11 *Août* 1746. CREBILLON.

VU l'approbation du sieur Crebillion, permis d'imprimer. A Paris ce 16 Août 1746.

DE MARVILLE.

Regiſtré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 3103, *conformément aux Réglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 10 *Juillet* 1745. *A Paris le* 22 *Août* 1746.

VINCENT,
Syndic.